

Pierre CHALNOT

Remerciements

Merci à tous les auteurs des textes de cet ouvrage et tout particulièrement au Professeur Pierre Mathieu. Ces textes participent à la richesse et la qualité de ce petit livre.

Toute ma gratitude au Professeur Villemot, éminent chirurgien cardiaque du CHU de Nancy, qui a accepté de préfacer cet ouvrage et de rédiger un long texte concernant l'évolution de la chirurgie cardiaque à Nancy.

Livre publié le 20/09/2026 sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-7205-4

Auteur : Bernard Legras, 53 rue de Laxou, 54000, Nancy, France
famillelegras@hotmail.com

Site des ouvrages de l'auteur : www.bernard-legras-nancy.fr

Imprimé à la demande en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Date du dépôt légal : 20/09/2026

Pierre CHALNOT

Professeur de la faculté de médecine de Nancy

1903-1982

Documents rassemblés par Bernard Legras



Portrait de Pierre Chalmot par Henri-Joseph Marchal
Musée de la faculté de médecine

Table des matières

Avant-propos	9
Préface par le Professeur Jean-Pierre Villemot	11
LA PERSONNALITE DE PIERRE CHALNOT	13
Portrait par le Professeur Jean Schmitt	15
Editorial par le Professeur Chalnot : Numéro Spécial du Centenaire de la Revue des Annales Médicales de Nancy (1874-1974)	19
HOMMAGES A PIERRE CHALNOT.....	25
Hommage par le Docteur Jean-Pierre Voiry	26
Hommage par le Professeur Jean Lochard	38
Hommage par le Professeur Pierre Mathieu : l'œuvre scientifique ..	42
LA CHIRURGIE CARDIAQUE.....	61
La chirurgie cardiaque entre 1985 et 2015.....	62
1982-2008 : du laboratoire de chirurgie expérimentale à l'école de chirurgie.....	82
1986-2008 : la coopération internationale, missions, formation	84
2015 : passage de flambeau	86
ANNEXES.....	87
Trois photos d'internat de Pierre Chalnot	89
Deux caricatures de Pierre Chalnot par le Docteur François Jabot ..	95
L'auteur du livre	97



Deux photos du jeune Pierre Chalnot

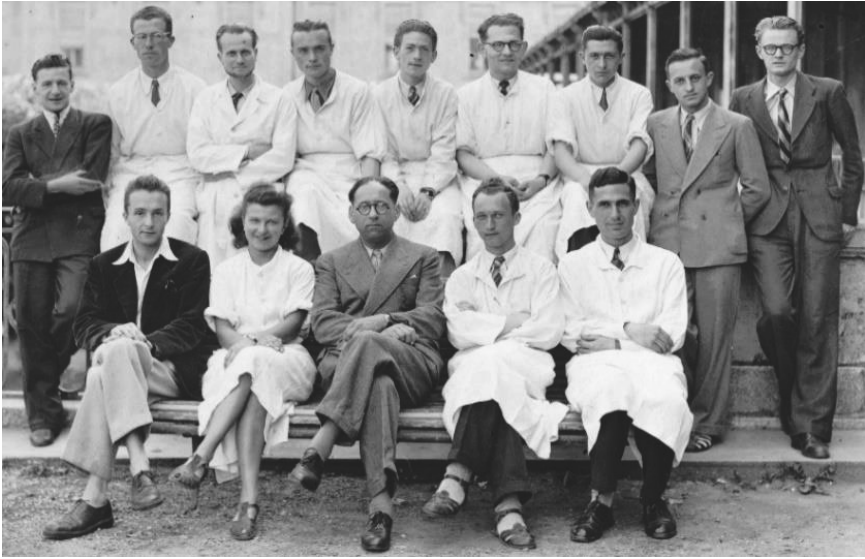
Avant-propos

Après avoir publié quatre ouvrages sur les professeurs Hippolyte Bernheim, Théodore Guilloz, Jaques Parisot et Alain Larcan, j'ai constaté que manquait un grand chirurgien, et un nom s'est imposé à moi : le professeur Pierre Chalnot, l'une des gloires chirurgicales de Nancy.

Comme pour les livres précédents, je n'ai pas réalisé une biographie, je n'ai fait que regrouper un certain nombre de textes et photos que j'avais rassemblés précédemment sur mon site internet.

De même que pour le professeur Alain Larcan qui a travaillé avec Pierre Chalnot, la municipalité de Nancy a donné son nom à une rue en 1988 : rue Pierre Chalnot, qui va de la rue de la Commanderie à la rue Gabriel Mouilleron. Ainsi est salué, aux yeux de la postérité, un des pionniers en France, et en tout état de cause, le premier à Nancy, de la chirurgie thoracique et cardiaque.

Le professeur Villemot, chirurgien cardiaque renommé du CHU de Nancy, a écrit la préface. Il a aussi retracé l'évolution de la chirurgie cardiaque à Nancy.



Le Professeur Chalmot (1943)

2ème rang G à D :

*Hutin, Lesure, Remy, **Beurey, Rauber, Algan**, Delestre,
Willig, Schoumacher*

1er rang G à D :

***Michon J**, Mlle Fleurent, **Chalmot**, **Arnould P**, Blanc H*

En gras, les futurs professeurs

Préface par le Professeur Jean-Pierre Villemot

Bien des années plus tard, résonne toujours dans les murs de l'hôpital central et dans les couloirs de Brabois, un nom, celui du Professeur Pierre Chalnot qui, à la tête de la Clinique Chirurgicale accompagna les mutations profondes de la chirurgie d'après-guerre et fut l'un des pionniers Français de la chirurgie thoracique et cardiaque.

Originaire de Besançon, Pierre Chalnot arrive à Nancy en 1925 comme interne. Rapidement agrégé (1933), c'est là qu'il fera toute sa carrière, construira patiemment un service, la chirurgie A, où naissent dès 1950, diverses spécialisations chirurgicales confiées à ses élèves : Jean Lochar pour la chirurgie thoracique avec une unité puis un service à l'hôpital Villemain en 1957, Robert Frisch pour la chirurgie vasculaire avec création de la chirurgie B en 1971 et enfin peu après, Pierre Mathieu pour la chirurgie cardiaque (1972). Cette méthode caractérise un homme : répartir avec clairvoyance les responsabilités entre ses élèves, à mesure que chaque discipline gagne en complexité et en exigence dédiées.

Le Professeur Chalnot prend sa retraite en 1974 après avoir réalisé plusieurs milliers d'interventions mais l'essentiel, semble-t-il est ailleurs. Sous son impulsion, il a donné naissance à plusieurs spécialités devenues autonomes : chirurgie thoracique, chirurgie vasculaire, chirurgie cardiaque, chacune portant sa propre destinée et la marque de son fondateur.

L'histoire de la Chirurgie A, dirigée durant trois décennies par le Professeur Chalnot s'inscrit dans un mouvement plus large, celui des grandes écoles chirurgicales nancéiennes du XXème siècle : la neurochirurgie avec les Professeurs René Rousseau et Jean Lepoire, la chirurgie de la main avec le Professeur Jacques Michon, ainsi que la chirurgie maxillo-faciale avec le Professeur Maurice Gosserez. Nancy, à cette époque, est un hôpital où s'inventent et où se développent les unes après les autres, les disciplines chirurgicales modernes.

Ceux qui ont côtoyé Pierre Chalnot retiennent tout autant l'homme que le chirurgien. On l'appelait « le patron ». Pour lui, la chirurgie n'était pas seulement une discipline médicale s'appuyant sur la connaissance, la rigueur du geste, elle était une exigence de responsabilité, d'humilité et

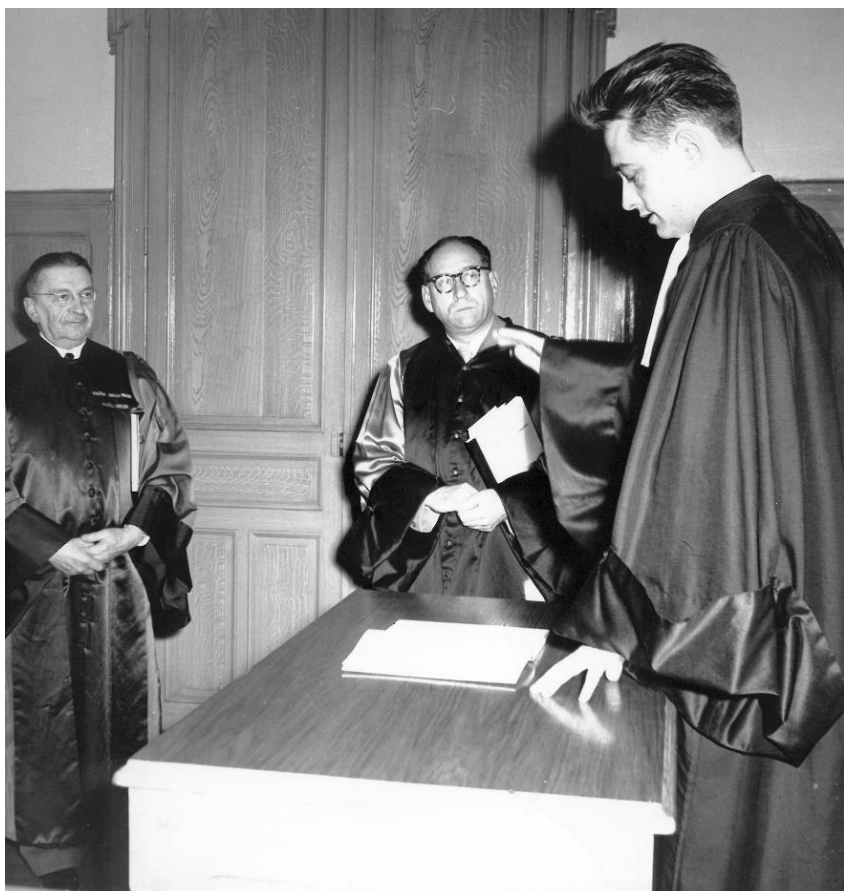
d'humanité ; savoir prendre une décision, faire face à la difficulté, reculer si nécessaire, devant un geste irréparable, considérer le malade avant la maladie. Les grands patrons ne se mesurent pas uniquement à leurs titres, à leurs publications, aux responsabilités assumées, ils se reconnaissent à la trace qu'ils laissent à leurs élèves, à l'héritage transmis, aux valeurs qu'ils ont fait vivre. Pierre Chalmot appartenait à ces hommes pour qui l'excellence était un objectif, une obligation quotidienne.

Derrière le chirurgien, le patron, il y avait aussi un homme, un homme de conviction, de caractère, d'exigence, faire progresser ceux qui étaient à ses côtés, les conduire vers le meilleur d'eux même. Puis, il y avait aussi « le pépère », surnom plus tendre, plus intime, témoignant d'une proximité chaleureuse pour ceux qui partageaient son quotidien. La vie le frappa durement mais l'apaisement trouvé dans son environnement familial et le piano qu'il pratiquait assidument, lui permit de surmonter ces épreuves.

Cette évocation de Pierre Chalmot, bien plus qu'un hommage à une carrière exceptionnelle est un témoignage à une époque, à une certaine conception de la chirurgie, de la transmission, le portrait d'un homme qui a marqué son temps et dont le souvenir reste toujours présent. Les techniques évoluent, les générations se suivent, les institutions se transforment, les personnalités demeurent présentes parce qu'elles ont transmis une exigence. Pierre Chalmot fut un grand patron.

Remercions Bernard Legras qui, une fois de plus, a permis de raviver l'histoire de notre chère Faculté.

LA PERSONNALITE DE PIERRE CHALNOT



Pierre Chalnot à la thèse de Rumilly

Portrait par le Professeur Jean Schmitt¹

Dans l'ouvrage « *Au fil des rues : les médecins célèbres de Nancy* »

Editions de l'Est (1996 – extrait du chapitre)

D'origine franc-comtoise, qu'il ne reniera jamais, Pierre Chalmot est né en 1903. Ce siècle avait donc trois ans. Issu d'une famille modeste, il fait ses études secondaires au Lycée Victor Hugo à Besançon (allusion amusante à la remarque terminant la phrase précédente, précisément) et s'engage dans la voie pour laquelle il se sent prédestiné, en s'inscrivant à l'Ecole de médecine de la capitale bisontine (ce n'est que plus tard que cette Ecole deviendra Faculté à part entière).

En effet, dès la fin de son P.C.M. (certificat de Physique-Chimie-Mathématiques, passé dans l'année universitaire de transition avant le choix d'une carrière scientifique ou médicale), il avait effectué un stage bénévole dans un service de chirurgie de la ville. Il avait même pu s'initier à la pratique de l'anesthésie générale, spécialité pour laquelle il aura toujours, par la suite, une certaine tendresse et beaucoup d'attention et de respect.

Il est incontestable qu'il se rend compte, là, qu'il a la vocation.

Le voici donc fréquentant son école professionnelle, comme externe, puis interne des Hôpitaux, en étant très attentif à bien comprendre et assimiler son métier. C'est décidé : il sera chirurgien.

Il soutient sa thèse de doctorat en médecine en 1931, en défendant un sujet qui ne cessera de le hanter par la suite, au point de le déterminer à favoriser l'éclosion d'une spécialité chirurgicale (la chirurgie des cancers) ; il s'agit de « prophylaxie du cancer du col utérin : dépistage et diagnostic précoce ».

¹ Le Professeur Jean Schmitt (1929-1999) a dirigé pendant plus de vingt ans le service de médecine H au CHU de Nancy. Il fut membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine.

Une poigne énergique

Sur sa lancée, il prépare l'agrégation de chirurgie, qu'il passe brillamment en 1933 (il n'a que 30 ans). Par le pur hasard des libérations de postes hospitalo-universitaires, il apprend qu'une opportunité se présente à Nancy où il arrive en 1937 pour occuper la place de chef de service intérimaire à la Clinique Chirurgicale A.

Il est titularisé Professeur en 1942, mais doit céder, l'année suivante, au bénéfice de l'âge, son poste hospitalier au nouveau titulaire et chef de service, le Professeur Barthélémy.

Il lui faudra patienter jusqu'en 1949 pour reprendre possession, serait-on tenté de dire, de son « ancien bien », la Clinique Chirurgicale A, qu'il va faire briller de tous ses feux en l'animant, en la dirigeant d'une poigne énergique, en y favorisant l'éclosion de jeunes talents chez des chirurgiens encore néophytes qui deviendront dès lors ses élèves et contribueront, à leur tour, à étendre la renommée de cette Ecole chirurgicale en gestation.

Praticien complet, Pierre Chalmot s'intéresse à beaucoup de domaines où il va exceller : la réanimation moderne dès 1947, la chirurgie intrathoracique et œsophagienne en 1948, la chirurgie cardiaque à cœur ouvert en 1950, la chirurgie vasculaire, réparatrice, digestive, enfin la chirurgie du cancer.

Enseignant-né, il préférerait de loin le colloque avec ses élèves et de petits groupes d'étudiants aux leçons magistrales en amphithéâtre.

Humaniste dans l'âme

Il aimait beaucoup la discussion à bâtons rompus, qui s'instituait traditionnellement au sein de son équipe et avec tous ses collègues, attirés par la valeur didactique de la réunion du « staff » du lundi, à 18 heures, qu'il présidait avec une bonhomie sympathique et puissamment attractive.

Il avait pour habitude de siffloter entre ses dents quand il était satisfait de sa journée, ou lorsqu'il réfléchissait à un problème.

Humaniste dans l'âme, il aimait beaucoup les rencontres et les discussions en plein air ; on le voyait souvent, entre deux interventions, saisir son interlocuteur par le bras, familièrement, et se promener avec lui sous les arcades du pavillon Roger de Videlange, où se trouvait la Clinique Chirurgicale A.

Tel Aristote, il était « péripatéticien » à ses heures, en pratiquant ce type antique d'enseignement par déambulation.

Tous ceux qui l'approchaient lui reconnaissaient un caractère obstiné (quand il estimait avoir raison - ce qui était souvent le cas - il ne lâchait jamais prise) Mais, heureusement, il était extrêmement clairvoyant.

Toujours dynamique, il n'avait pas pour autant de « prurit opératoire ». Au besoin, il cultivait l'art de savoir ne pas opérer quand il le jugeait bon et profitable à la santé de ses patients. Selon sa propre réflexion, car il philosophait à sa manière, considérait que dans chaque médecin, de tout temps, il y avait place pour le technicien et pour l'homme.

Il tenait sa pondération de son expérience humaine personnelle. Il avait, en effet, été énormément meurtri, déjà dans sa vie professionnelle, surtout à ses débuts ; mais également et principalement dans sa vie familiale, ce qui lui avait valu de porter avec son épouse un lourd fardeau, jusqu'à la fin de son existence. Il se réfugiait volontiers dans la musique, étant un mélomane hautement connaisseur ; il avouait à ses amis qu'il éprouvait une véritable passion pour la musique, laquelle représentait à ses yeux la moitié de sa vie.

Très bon pianiste lui-même, il appréciait énormément les œuvres des grands classiques, tels Mozart, Bach, Chopin, Debussy, Stravinski. L'opéra, particulièrement, grâce à Verdi et à Wagner, l'attirait également.

50000 interventions chirurgicales

Quand il prend sa retraite en 1974, au terme d'une riche carrière, il peut faire un bilan que beaucoup lui envieraient : il aura pratiqué, avoue-t-il, quelque 50000 interventions. Il est membre de l'Académie de Chirurgie, membre correspondant de l'Académie Nationale de Médecine. Il dirige

depuis 1962 (et ceci jusqu'à son décès) les *Annales Médicales de Nancy et de l'Est*, et son mandat de Directeur va ainsi se prolonger pendant vingt ans !

Il lui reste à profiter au mieux de sa retraite ; mais il ne peut s'empêcher de continuer à fréquenter l'hôpital où il garde quelques clients fidèles. C'est d'ailleurs en se rendant au chevet de l'un d'eux qu'il va brusquement s'effondrer au volant de sa voiture, le 19 mars 1982. Pierre Chalnot n'est plus.



*Pierre Chalnot avec deux collègues :
les professeurs Thomas à gauche et Louyot à droite*

Editorial par le Professeur Chalnot : Numéro Spécial du Centenaire de la Revue des Annales Médicales de Nancy (1874-1974)

Notre journal a fêté le 1er janvier 1974 le centenaire de sa fondation. Et ces cent ans, le siècle qui vient de s'écouler, correspondent à l'extraordinaire développement des sciences biologiques et médicales. On s'en aperçoit vite en feuilletant le Tome 1 de la *Revue Médicale de l'Est*, ancêtre des *Annales médicales de Nancy*.

En effet, la création d'un journal médical à Nancy fut la conséquence naturelle de l'établissement d'une Faculté de Médecine dans cette ville.

Après la défaite de 1870 et le démembrement qui prit à la France, Strasbourg et Metz, la capitale de la Lorraine, Nancy, resta le principal centre scientifique et littéraire de l'Est de la France.

C'est le 21 mars 1872 que l'Assemblée Nationale votait le transfert à Nancy de la Faculté de Médecine et de l'Ecole supérieure de Pharmacie de Strasbourg. Il faut rappeler, qu'à cette époque, il n'y avait en France que 3 Facultés : Paris, Montpellier et Strasbourg. C'est dire qu'un sort privilégié fit de Nancy la troisième faculté de médecine en remplacement de l'Ecole préparatoire de médecine et de pharmacie.

La « Gazette Médicale de Strasbourg » avait, jusque-là, survécu à la conquête mais il devenait impérieux, en cas de disparition de cette dernière, de permettre au corps médical de s'exprimer. C'est ainsi que fut fondé le nouveau journal dont le premier comité de rédaction fut présidé par M. Stoltz, doyen de la Faculté de Médecine de Nancy et le rédacteur en chef, M docteur F. Gross alors agrégé. Ce dernier qui dirigea notre journal jusqu'en 1878 devait devenir doyen et vivre jusqu'à un âge avancé, Nous avons le souvenir de sa silhouette menue et distinguée, sillonnant à petits pas les rues de la capitale lorraine.

Il existait déjà à Nancy plusieurs sociétés savantes. La société de Médecine, qui avait généreusement offert l'hospitalité aux membres de

la Société de Médecine de Strasbourg et de Metz, confia dès le début la publication de ses procès-verbaux et de ses mémoires à la revue. Son histoire a été reconstituée et présentée dans une très jolie plaquette due à la plume de notre collègue Streiff.

L'histoire de la revue est intimement liée à celle de la Société de Médecine dont elle est l'organe d'expression scientifique en même temps que celle de nos facultés. Il existait même des conventions financières entre la Société et la revue fixées par le docteur Gross, dès le 9 février 1876.

Les rédacteurs furent successivement, le professeur Heydenreich, futur doyen également, de 1879 à 1891, puis le professeur Schmitt jusqu'en 1891.

Pendant plus de 20 années, de 1892 à 1914, le professeur Pierre Parisot présida aux destinées de la revue. Doué d'une autorité indiscutable le maître, assisté de son fidèle Morin, parcourt à grands pas l'Amphithéâtre de médecine légale. Veston noir et manchettes empesées, il a ajusté son binocle, soutenu à la boutonnière par le cordon de soie noire à droite faisant pendant à la rosette rouge à gauche. Le visage coloré, encadré de deux mèches blanches et triangulaires, le bras gauche derrière le dos, la respiration légèrement haletante, la voix entrecoupée, il campe d'un geste tranchant de la main droite la silhouette du pendu blanc ou bleu, objet de la leçon du jour. Puis, à sa table de travail, faisant suite aux expertises documentées ce sont ses mains vigoureuses qui portent la revue à bras le corps jusqu'en 1914.

Puis ce fut la guerre. Si elle n'entraîna pas de suspension de séances de la Société de Médecine, elle interrompit la publication de la *Revue Médicale de l'Est* de 1915 à 1919.

La tourmente passée, le professeur Georges Etienne prit en charge la revue qui porta alors un sous-titre : « Bulletin de la Société de Médecine de Nancy ». Ce fut alors l'érudition souriante qui illumina l'atmosphère de la rédaction. Au milieu des livres et des revues qui s'accumulaient sur la table de travail, jusqu'à une heure tardive de la nuit, le nouveau rédacteur fit de la revue le reflet de l'activité médicale la plus avancée.